

Le bloc

Autor(en): **Bovet, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Wissen und Leben**

Band (Jahr): **20 (1918)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-749808>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE BLOC

Allons-nous entrer dans la grande crise, la crise salutaire, qui mettra fin aux disputes de famille?

La semaine dernière, tandis que les Chambres siégeaient à Berne, qu'elles aboutissaient (naturellement) à un compromis dans la question du lait, et qu'on s'y chamaillait (vainement) sur l'affaire Schoeller, un problème bien plus grave se dressait menaçant dans l'ombre discrète d'une commission.

Il s'agit des conditions que l'Allemagne met à notre ravitaillement en charbon. — Sur le *prix* demandé, si exorbitant qu'il puisse être ou paraître, je suis sans compétence; et d'ailleurs „plaie d'argent n'est pas mortelle“. Que le peuple allemand s'étonne de manquer de charbon et de devoir pourtant en livrer aux neutres; que le gouvernement ait à tenir compte de ce mécontentement, c'est ce qu'il nous faut comprendre, en bonne psychologie et en toute équité. Mais de là à accepter telles autres exigences des négociateurs allemands, il y a un pas que nous ne ferons pas, car il nous mènerait à l'abîme.

Ces exigences tendent simplement à couper toutes nos exportations vers les pays de l'Entente et à supprimer notre liberté de presse. C'est paralyser notre industrie, ou la livrer d'ores et déjà aux Empires centraux; c'est le cataclysme économique ou la sujétion; c'est la fin de notre indépendance politique, pour l'Etat et pour les citoyens. Telle ne saurait être l'intention du gouvernement *civil*, ni surtout du peuple allemand. C'est ce qu'il faut qu'on comprenne à Berlin, en bonne psychologie et en toute équité.

Et si l'on ne comprend pas, il faut au moins qu'on *sache* que le peuple suisse ne cédera pas. Disons-le tous, affirmons-le, *bien nettement* en langue allemande, *sans violences* en langue française ou italienne: devant un tel danger, le peuple suisse n'est plus qu'un bloc, sans fissures. Il n'y a plus de partis, plus de cantons, plus d'„affaires“ et plus de rancunes. La menace redresse toutes les consciences et les confond dans une seule volonté, qui est de rester libres, pour mettre cette liberté au service de l'humanité.

ZURICH

E. BOVET

